

C'est pas fini, tant que c'est pas fini

Si une personne traversant une rivière aux berges escarpées décide d'arrêter de nager à trente centimètres de la rive, elle dérivera.

Je trouve pertinent de me répéter à ce moment-ci de mon voyage que la berge n'est pas encore atteinte.

Tellement de jours sont passés, tellement de belles histoires que j'ai hâte de raconter, tellement d'efforts pour y arriver ... mais la réalité du moment, c'est que je ne suis pas encore au sec. Qu'il me reste 500 km ou deux mètres, importe peu.

Mon corps lui, semble en avoir décidé autrement.
Et peut-être mon esprit un peu aussi.
Ça, c'est un problème.

Je ne crois pas avoir été autant fatigué de toute ma vie.
Une fatigue générale.
Et pourtant, j'ai eu des enfants à 40 ans! Je croyais avoir tout vu dans le département de la fatigue.

Pour la première fois hier, j'ai eu de grosses crampes aux jambes.

Mon corps est en train de me parler. Il faut qu'on se reconnecte.

C'est quand même fantastique à vivre comme moment. J'imagine que c'est ici que la section *dépassement* du voyage commence. Cet instant où le corps et l'esprit semblent ne plus avoir rien à donner et où il faut trouver des stratégies pour pousser la machine sans la casser.

C'est aussi un moment d'humilité.

Les messages de *Bravo, tu as réussi* me vont droit au coeur ... et dans les jambes!!!

J'ai le goût d'être fier d'avoir réussi, mais il faudra que ce soit au moment opportun.

C'est aussi une belle leçon de vie que la Vie elle-même est en train de me donner. Elle a un petit sourire en coin présentement pendant qu'elle se dit : « Regarde-lé donc aller celui-là, il pense que parce qu'il a traversé un p'tit boutte de Canada, son voyage est fini! Y va faire le saut quand y va arriver à Yellowknife pis qu'y va s'apercevoir qu'y'a pas de fin qui l'attend »

J'ai bien peur que le moment opportun que j'attends sera lors de mon dernier souffle.

Vite comme ça, ça peut sembler pescimiste comme approche de la vie. Comme s'il fallait attendre la fin ultime pour être vraiment fier de ce que j'ai accompli dans la vie.

Je célèbre souvent de petites fiertés. La plupart des soirs, avant de fermer les yeux pour de bon, j'ai un petit sourire en me disant que ça a été une bonne journée. Puis le matin arrive, et tout est à recommencer. 'Faut continuer. Souvent comme si rien ne s'était passé la veille.

Il y a quelques années, j'ai travaillé dans un foyer pour personnes âgées à Québec. J'étais préposé aux bénéficiaires. Probablement l'emploi le plus agréable et satisfaisant que j'aie occupé. Je me sentais utile. Mon boss avait une vision différente de la chose.

Apparemment j'étais trop lent. Je ne lavais pas assez de *clients* à la minute. C'est vrai que je ne suis pas la personne la plus rapide du quartier. Je l'avoue. Mais je trouvais des façons de compenser, souvent en prenant mes pauses avec les gens de qui je devais m'occuper, en leur jasant un peu pendant qu'ils faisaient eux-mêmes leur toilette dans la mesure du possible, au lieu de jaser avec mes collègues de travail. Je ne pouvais pas concevoir qu'on mette une couche à une personne âgée seulement parce qu'elle est trop lente pour se rendre à la toilette, prétextant que si on faisait ça avec tout le monde on ne finirait jamais par lever tout le monde de leur lit avant l'heure du dîner. Mais ce n'est pas ce dont je veux parler.

Ce que je veux dire, c'est que durant cet emploi, j'ai eu la « chance » (entre gros guillemets) d'accompagner une personne lors de son dernier souffle. Je crois que c'était une crise de coeur. Je connaissais bien le monsieur avec qui j'écoutais souvent des bouts de parties de hockey quand je travaillais le soir. J'ai été là pendant toutes les étapes, du mal à la poitrine au dernier soupir. À ce jour, c'est une des plus belles expériences que j'ai vécu. La mort d'une personne que je connaissais assez bien et que j'aimais bien, et la naissance de mes deux enfants.

Ces deux expériences ont quelques choses de similaires. L'enfant s'accroche à sa mère. Il quitte son nid chaud pour entrer dans un nouvel univers. C'est un choc énorme, et l'enfant nous le fait savoir. L'homme qui quitte la vie, s'accroche à elle comme l'enfant à l'intérieur de sa mère, et de la même façon, de mon point de vue d'observateur d'une personne qui *arrive* et d'une qui *part*, j'ai constaté que c'est lorsqu'on les soutient, lorsqu'on les prend l'un ou l'autre dans nos bras pour leur dire qu'on les aime et que tout va bien aller, qu'ils prennent leur dernière ou leur première respiration en paix. Tout le monde n'a pas la chance d'arriver ou de partir de cette façon, et c'est bien dommage. Mais tout le monde ou presque a la capacité d'accompagner quelqu'un lorsque c'est nécessaire. Et une des personnes qu'on oublie souvent le plus, c'est nous-même.

Pour les personnes qui me lisent depuis le début, j'ai déjà raconté cette histoire où je *mourais*, dans un autre contexte. Autour de l'âge de 35 ans, j'ai fait un espèce d'ACV. La moitié gauche de mon corps a paralysée. Je pouvais difficilement parler et j'avais une douleur horrible à la poitrine, du côté du coeur. Le feeling que j'avais eu à ce moment fut de regarder ma blonde et de lui dire *merci!* Merci pour les beaux moments qu'on avait passé ensemble. Je lui avais aussi demandé de dire merci et salut à quelques-uns de mes amis. Et je me souviens de m'être senti heureux de la vie que j'avais menée.

Finalement, ça l'air que chu pas mort.

Mais à ce moment-là, dans ma tête et dans mon corps, j'avais la certitude que ça y était.

Et je suis très fier de la réaction que j'ai eu à ce moment.

Quinze ans plus tard, je suis toujours en vie et je repense régulièrement à cette *répétition* de mon dernier moment que j'ai eu la chance de vivre. Je me dis souvent que j'ai gagné une vie supplémentaire et j'essaie de la vivre pleinement.

Presque 100 jours après mon premier coup de pédale pour me rendre jusqu'ici, lorsque je repense à ces histoires de début et de fin de vie, je me rends bien compte qu'il n'y en a pas un plus ou moins important que l'autre. Celui qui compte, c'est celui-ci. Ce moment-ci. Le moment présent. Des fois, pendant le moment présent, je me fais du bien (parfois du mal) en l'utilisant pour m'imaginer un moment passé ou un à venir. J'apprends tranquillement pas vite à accepter que je peux utiliser mon moment présent pour me remémorer de beaux souvenirs. 'Faut juste faire attention de ne pas passer à côté de souvenirs en création pendant qu'on pense à ceux déjà passés ou pas encore arrivés.

Présentement, beaucoup de pensées se bousculent en moi. Des pensées de passé et d'autres à venir. Tout le monde veut sa place au soleil, les pensées aussi. Poliment et gentiment, je dois prendre le temps de leur dire *pas maintenant*. Je suis occupé. Occupé à vivre pleinement pour mettre le plus de chances de mon côté pour que le temps venu, si je suis chanceux, je puisse partir avec le sourire.